

Les cuisines seront désormais toujours ouvertes sur le séjour

Nul besoin de se prétendre Nostradamus pour l'infirmier : car cette configuration est avant tout une mode, récurrente par définition, et qui date quasiment des débuts de la cuisine équipée il y a près d'un siècle. Les opportunités de développement qu'elle offre aujourd'hui pour les industriels du secteur pourraient aussi se révéler à double tranchant en termes de crédibilité chez les consommateurs. Or, une tendance aux cuisines fermées se dessine.

Que se passerait si les cuisines retrouvaient leur configuration de pièce fermée ? Scénario de science-fiction servant au prochain blockbuster hollywoodien reprenant un livre du fabuleux visionnaire Philip K. Dick ? Pas sûr... Car une tendance, certes venue des Etats-Unis elle aussi, traduit un enthousiasme nouveau pour les cuisines distinctes du salon. C'est ce qu'explique Benjamin Coppens sur le site de *Cuisine & Bains* (à lire [ici](#)), relatant l'histoire (de l'ordre de la déception sentimentale) de Jane Green, américaine de son état, achetant une maison dans celui du Connecticut, puis déchantant en constatant les inconvénients de sa cuisine ouverte : cette dernière, trop gourmande en espace, « *phagocyte le living, lequel ne sert plus à rien. La famille et les invités s'entassent autour de l'îlot et n'en bougent plus. Les canapés prennent la poussière et la télé en vient progressivement à prendre sa place dans l'espace cuisine ; ce qu'elle considère comme un viol de son intimité, elle qui aime cuisiner dans le calme et la sérénité* ». La jolie Jane n'aime pas la gêne et préfère travailler en solo derrière les fourneaux, mais elle revendique ne pas la seule à vouloir l'être (vous suivez ?), précisant qu'un nombre croissant de particuliers, dans la très urbaine Manhattan, exigent des appartements dans lesquels cuisine et séjour sont séparés.



Certes, une brise sur New York ne change pas la météo sur la France, encore qu'il faut toujours se méfier du fameux effet papillon bien connu des spécialistes es ouragan. De plus, souligne notre éminent confrère, « *on sait à quel point la culture américaine, si jeune soit-elle, influe de parfois de manière conséquente sur les modes de vie du Vieux continent* ». Nous voilà de retour à Hollywood... Vous ne croyez pas si bien lire, car la cuisine ouverte est justement un exemple concret de cette influence transatlantique, comme le rappelle Monique Eleb, architecte et sociologue renommée de l'habitat, dans une interview donnée à *Culture Cuisine* (1) et citée d'ailleurs, par l'article de *Cuisine & Bains* : « *le succès des cuisines ouvertes est né d'une illusion à multiples facettes* », dont la première est que « *les Français ont pris pour réelles les cuisines des*



Eclipse K10 Alta de Kocher

séries TV ou des films américains des années 60. Or, si elles semblent ouvertes, c'est simplement pour une raison de facilité de tournage. »

Un simple voyage dans l'espace corrige ainsi les fausses croyances. Un voyage dans le temps aussi, comme nous y invite Monique Eleb : *« les cuisines ouvertes étaient à l'origine réservées aux pauvres, aux classes populaires. Cette formule est apparue en 1908, soit 3 ans après l'avènement de la cuisine équipée, dans la même fondation philanthropique (le Groupe des Maisons Ouvrières, nldr). Dans les années 60, on l'a baptisée à tort cuisine à l'américaine, pour la rendre plus acceptable voire plus séductrice. Il s'agit en réalité d'une configuration moins chère à concevoir pour les promoteurs immobiliers que les cuisines fermées, séparées du séjour par un mur et une porte. Elle offre au vendeur des arguments commerciaux aussi spécieux que séduisants, faisant alors croire à la fois à une cuisine et un séjour plus grands, selon l'angle de vue. »*

La cuisine ouverte serait donc une mode récurrente depuis plus d'un siècle. *« Il est certain qu'il y a là un effet de mode, nourri par quelques rédactrices de revues maison & déco, mais je ne crois pas que cela soit réservé à quelques branchés. On ne peut pas dire que telle formule est la meilleure en matière d'agencement de cuisines. Elles peuvent être rondes, carrées, fermées, semi-fermées, ouvertes et répondre très bien aux besoins variés des gens. Tout dépend de la situation familiale et de l'âge des résidents. La cuisine ouverte est une solution pertinente pour les jeunes adultes et pour les seniors. En revanche, entre ces deux âges, durant tout le temps où il y a des enfants dans le foyer et des rituels familiaux, elle ne convient pas du tout. Par rituels familiaux, je n'entends rien de cérémoniel mais des moments de partage simples de la vie quotidienne : repas, rencontres diverses autour de la table pour discuter de sujets graves ou sérieux, devoirs des enfants pendant que leur mère - ou leur père- prépare à manger, etc. Vu sous un autre angle, la cuisine ouverte convient aux gens qui ne font pas de cuisine, à ceux qui pensent que c'est flatteur et signe ostentatoire de réussite, auprès des invités. »* Voilà qui rejoint les arguments de Jane Green.

Rien ne prouve donc que les cuisines seront toujours ouvertes sur le salon, surtout pas le fait qu'elles soient aujourd'hui très répandues (les cuisines fermées l'étaient encore davantage il y a trois décennies). Certes, cette formule profite d'une conjonction de facteurs nourris par les acteurs du marché, davantage que par la demande consumériste qui adhère en réalité à l'offre lui étant présentée comme tendance (c'est le propre des modes que de faire passer ceux qui y résistent pour des ploucs réacs). On a vu les raisons économiques des constructeurs

immobiliers pour favoriser cette configuration d'open space ; les industriels de la cuisine en ont aussi, tout autant prosaïques. Assembler des meubles pouvant aller dans le salon ou la salle à manger est une façon efficace de rentabiliser les chaînes de production jusqu'alors dévolues seulement aux caissons et façades des mobiliers de cuisine ou de salle de bains ; de fait, on comprend l'incitation des fabricants à prôner l'installation d'ensembles coordonnés entre les divers espaces de l'habitat, voire à affirmer que la tendance esthétique est de prolonger les meubles de cuisine dans la pièce mitoyenne (living, salle à manger) avec laquelle elle est censée fusionner. Ainsi les enfilades peuvent-elles se multiplier à la chaîne, avec l'approbation des distributeurs voyant dans ces nouveaux modèles de possibles ventes supplémentaires, par effet de rebond.

Reste que les opportunités de développement qu'offre aujourd'hui la cuisine ouverte pour les industriels du secteur pourraient aussi se révéler à double tranchant, en termes de crédibilité chez les consommateurs. Car en se diversifiant, on perd forcément de la force de son statut de spécialiste. Or, si la tendance venait à s'inverser en fermant la porte (de cuisine) à leurs aspirations, les fabricants de cuisines seraient contraints d'affirmer leur nature d'ensembliers de l'habitat, le rétropédalage étant pénible pour redevenir légitime comme spécialiste de la cuisine. Certes, on peut toujours réduire la voilure dans les usines ou les magasins lorsque le marché baisse, mais c'est surtout en termes d'image que le repositionnement risquerait d'avoir des conséquences. Et si, opérant un chemin à l'inverse, des enseignes de grandes surfaces généralistes ouvraient des boutiques de centre-ville (en vogue actuellement), la confusion des esprits serait totale. Schmidt a pris certaines précautions en créant l'enseigne Schmidt Placards (nom pas très sexy), distinguant bien les différentes familles de produits pour faire de la marque alsacienne une multi-spécialiste de l'habitat. Mais quid des acteurs du marché qui auront annoncé leur nouvelle position de généraliste, tel Perene, ayant changé cette année sa base-line tripartite « *Cuisine – Bain – Rangement* » en un « *Agencement* » certes dans l'air du temps, mais synthétique et indifférenciant ? Car se positionner officiellement comme agenceur de la maison revient pour une marque de cuisine à franchir le Rubicon séparant deux philosophies d'approche de cette pièce si... particulière. Cuisine ouverte ne signifie pas ouverture à tous vents. Jusqu'à preuve du contraire...

✓ Jérôme **Alberola**

(1) « *Parce que c'est votre histoire* », consultable en intégralité en cliquant [ici](#)